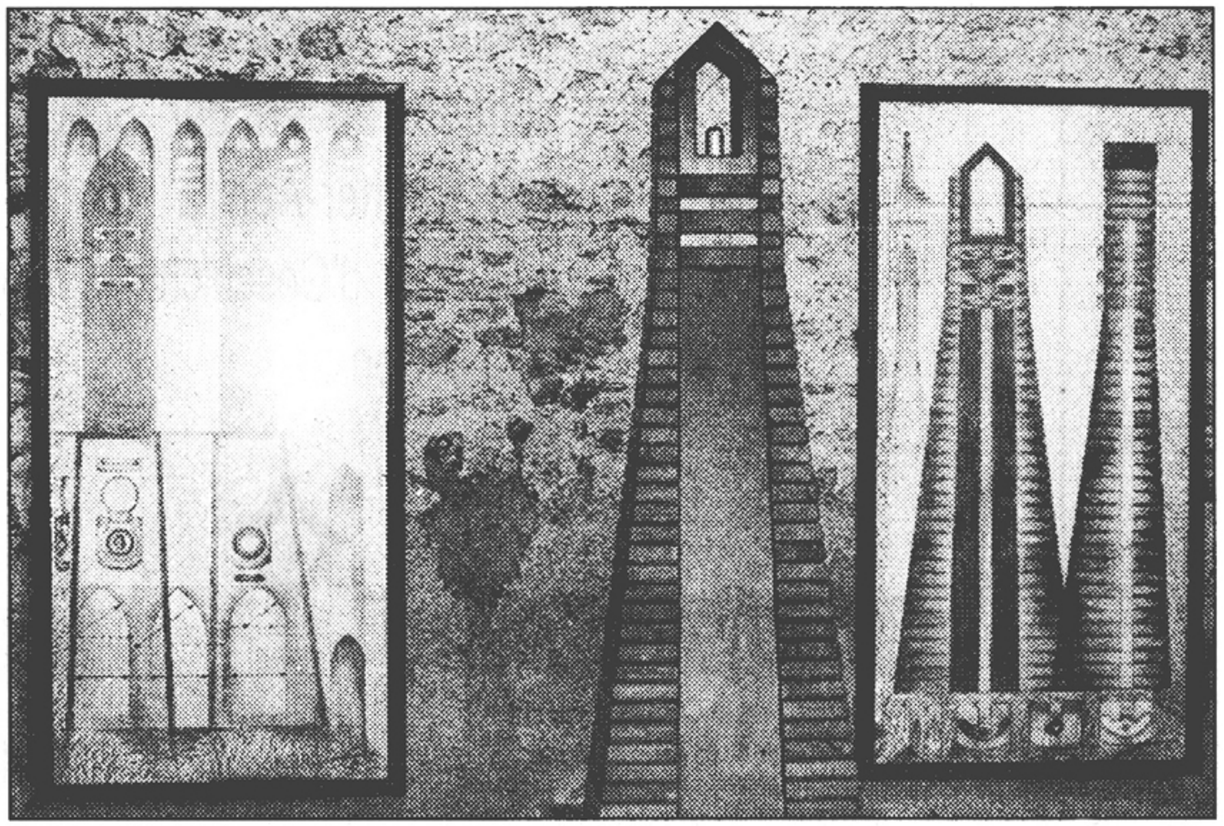
Tableaux d'une exposition

Exposition du LAC «L'art en marche 94» à la ferme de Sprinkange

Pourquoi ne pas affecter d'anciennes fermes à des expositions d'art? Une idée à ne pas balayer d'un revers de main et qui pourrait avoir son utilité en 1995, où la place se fera rare. Evidemment, il faudrait réaménager à cet effet l'intérieur de ces vieilles granges désaffectées et restaurées à l'extérieur. Mais imaginez une fois des tableaux de maîtres sous de vieilles charpentes! Du moins le cadre serait authentique, et la vocation luxembourgeoise de 1995 se marierait parfaitement avec les traditions paysannes du Grand-Duché, ancien pays rural.

Le LAC a tenté l'expérience, après d'autres, cette organisation qui se donne pour mission d'offrir l'occasion aux créatifs du pays, qui ne sont pas toujours des professionnels ni des chevronnés, d'entrer en contact avec le public, en s'explorant eux-mêmes et en explorant leurs moyens d'expression. Un certain effet est atteint, mais la perfection dans l'exécution est d'un niveau très variable. Toujours est-il que chaque créateur a son univers propre, s'avance sur sa propre piste et vit dans son monde très particulier.

Marcel Schwaller donne une signification de rêve à l'abstraction, à partir d'une tache jaune centrale, jaune de sable, entouré d'un bleu de ciel et d'un rouge de sang. Ralph Hoffelt travaille sur une certaine primitivité des formes, avec une «maladresse infantile» autour de l'idée d'enfermement. Valentino Camarda ouvre la forme humaine déchirée à d'autres espaces. Comme chez Serge Kantorowicz, les fantasmes qui peuplent ses rêves se traduisent dans son traitement des formes. Jean Fetz revient au plus figuratif; par un morcellement des formes et une désorientation dans l'espace, il crée des atmosphères de jardin d'Eden.



L'exposition «L'art en marche» donne un aperçu sur la création artistique au Luxembourg

Lony Hirtz fait des assemblages mixtes de pierres et de métal, dans lesquels le crâne humain sert de dominante. On dirait que pour Yvonne Simon l'humanité se compose de gens assis, personnages vaguement projetés sur la toile qui intègrent jusqu'à la silhouette de leur chaise dans leur profil identitaire. Nicole Aniset-Achten travaille avec une bonne maîtrise le purement décoratif sur soie. Avec des couleurs du Midi, Lucienne Gilson rend des atmosphères de baignade sur la côte belge. L'univers de John Malget se compose d'abstractions égayées. En s'appuyant sur des blocs compacts qui déchirent l'espace en une ouverture mouvementée, Serge Koch creuse des fissures dans la terre. Chez Arny Schmit, c'est l'effroi dans la nuit, une atmosphère cauchemardesque. L'être humain est rongé par les ténèbres. La mécanique envahit, chez Jean Loose, le monde pour créer une complexité décorative.

Théo Adam rompt la glace dans un espace ouvert, fêlure qui souffre cependant parfois d'une impression d'étouffement. Marie-Thérèse Gilles crée des formes à fragments consistants.

Chez Marc Quintus, c'est la dérision des bonshommes remuants qui sous-divisent l'espace. Ce sont des natures mortes abstraites, envahies de brouillard représentant des mirages. Rol Reding travaille, dans le figuratif, avec des têtes humaines exprimant la souffrance par le regard, proches de l'expressionnisme allemand. Aussi chez Roland Schroeder le regard joue un rôle essentiel dans ses (auto?)portraits.

Une chose est sûre: des univers aussi divers offrent une belle occasion de mettre à l'épreuve, une fois de plus, le rapport entre les mots et la forme.

N.L.

Jusqu'au 15 mai 1994 au «Sprénkénger Haff», 20, rue de la Chapelle à Sprinkange.